

PARTIR



Septembre 2017

Romain Rousset: Cette année, je pensais faire un travail en lien avec les réfugiés.

Natalia Fernandez: Ok. Trop bien.

RR: On a fait ça fait ça y'a deux ans avec deux classes. Des oeuvres pour les vendre et récolter des fonds pour une association qui venait en aide aux victimes du séisme du Népal... C'était top! Je pense que cette année un projet comme ça serait envisageable avec la 11VP1. Donc si tu les prends et que ça t'intéresse...

NF: Ben ouais, c'est clair, ce serait génial.

RR: J'ai pris rendez-vous avec Danilo Gay pour voir un peu ce qu'il y aurait à faire. Il connaît bien la question, il travaille dans l'accueil des migrants. Tu veux venir?

Pour eux, tout a commencé un gris matin de fin octobre avec une valise rouge.

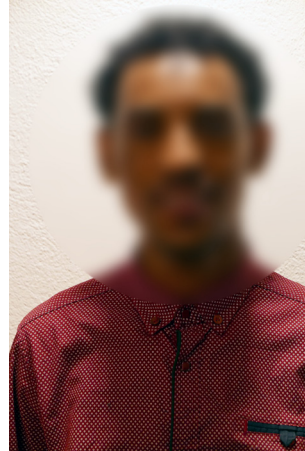
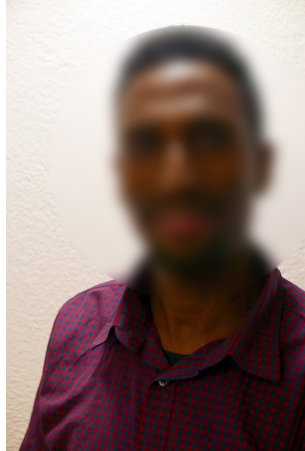
Je leur dis: "Pour le prochain travail, nous allons travailler sur un thème et ce sera celui de la migration. Ca va durer toute l'année". Je pose la valise sur la table, ils s'approchent, je l'ouvre, elle est vide. Nous allons la remplir.

Le thème de la migration et de l'exil a été abordé depuis différentes perspectives: celle de l'autre et celle de soi. Pour nous donner accès à la matière, nous avons ouvert les yeux, aiguisé nos sens, provoqué les rencontres, creusé les origines. Durant plusieurs mois, Malala, Estrella, Julia, Billie, Maelle, Pedro, Judas, Noémie, Beata, Pablo, Uxia, Ava, Daniel, Clara, Vincent, Javier, Loïc et Rita ont réfléchi à cette problématique, remis en question leurs préjugés, exploré de nouvelles pistes, enquêté dans et hors de chez eux pour tenter de capter quelque chose. Ce qui se donne à voir aujourd'hui est l'expression artistique de leurs découvertes, de leurs questionnements et de leurs errances.

Je tiens, avec ce recueil, à leur témoigner ma reconnaissance et à les féliciter pour leur ouverture, leur patience et leur persévérance.



Dans le cadre de leur recherche, les élèves sont allés à la rencontre de migrants en assistant ponctuellement à des repas hebdomadaires que le GAMM (Groupe d'Accueil Migrants du Mont-sur-Lausanne) prépare pour eux. Ces rencontres ont été riches pour chacun et, au-delà des moments partagés, ils portent leur fruits: maintenant, où qu'ils soient, lorsqu'ils se croisent, ils se disent bonjour et se sourient.



En novembre 2017, Me., Ma., Y., F., Mo., N. et V. (de gauche à droite et de haut en bas), hommes et femmes issus de la migration, sont venus en classe d'arts visuels répondre à quelques questions pour aborder le thème de la migration. Les élèves ont posé ces mêmes questions à leurs proches ayant vécu l'exil. Pour en garder la trace, ils ont rédigé, avec leurs mots, les réponses entendues.



L'ETINCELLE

Mon papa est né le 6 septembre 1965 à Casablanca, au Maroc. Son père était marocain et sa mère est suisse. Mon papa est parti à l'âge de 15 ans du Maroc à Lausanne. Il est parti pour poursuivre ses études.

F. a 22 ans ; il habite en Érythrée, c'est la dictature dans son pays, la guerre menace d'éclater à tout moment, c'est la guerre froide depuis la fin des conflits en 2000. Malgré le fait qu'il soit sûr d'avoir réussi ses examens pour entrer dans une haute école, l'armée fait appel à lui. Il demande à consulter son examen mais on lui refuse ce droit ; soit il fait l'armée, soit il ira en prison, il n'y a pas d'autre choix. Ainsi, l'armée, qui manque d'hommes, compromet l'avenir de F. et de plein d'autres jeunes hommes dans le même cas que lui. Après quatre ans de service, il décide de partir de son pays en crise. Il part sans prévenir personne avec un ami.

Lorsqu'Alberto est parti d'Espagne, il avait vingt-deux ans et demi, et il recherchait essentiellement une vie meilleure. Il ne voulait pas être plus riche, simplement avoir une vie plus agréable.

Me. est parti d'Afghanistan quand il avait 22 ans. Là-bas, il était militaire, il a fait la guerre pendant trois ans. Ensuite, il a fuit son travail. Il a été menacé par le gouvernement et a pris la décision de quitter son pays. Sa Maman a vendu des choses afin de gagner de l'argent pour qu'il puisse partir.

C'est à l'âge de 20 ans que ma grand-mère est partie d'Allemagne avec mon grand-père. C'était juste après leur mariage qui s'est déroulé en Allemagne.

Ma Maman vivait dans les îles des Caraïbes avec sa famille. Quand elle avait 18 ans, sa Maman est décédée. Plus tard, sa grande sœur qui vivait en Suisse, est arrivée dans la maison familiale et a prévenu ma Maman qu'elles repartiraient ensemble dans deux semaines. Ma Maman est la cadette de sa famille, elle n'avait pas le choix de partir, elle était triste mais devait suivre sa soeur.

N. a 26 ans quand il part d'Érythrée. Il était à l'armée depuis quatre ans.

Y. a 25 ans au moment où il quitte son pays. Ce qui l'a poussé à partir est la dictature. En Erythrée, ils ne pouvaient pas parler comme ils le voulaient et n'avaient aucun droit au niveau politique.

Ma maman est arrivée en Suisse à l'âge de 26 ans. Mon père était en déplacement professionnel. Ils savaient qu'ils allaient quitter l'Inde deux mois avant d'arriver en Suisse.

Ma. est un homme âgé de 28 ans né en Afghanistan. Il a fait des études d'extraction minière, a été professeur de mathématiques dans une école privée et a aussi enseigné le farsi. A 26 ans, il quitte l'Afghanistan à cause de la guerre car elle se propageait dans tout le pays. C'était urgent, la situation devenait très difficile, on ne pouvait plus se fier à personne, les gens cachaient des bombes jusque dans leurs vêtements.

Lorsqu'elle quitte le Cameroun, elle a 35 ans. Là-bas, elle était commerçante, elle vendait de la nourriture qu'elle amenait de la brousse jusqu'au marché, en ville: des fruits, des légumes, des haricots, du maïs. Un jour, elle n'a plus eu le choix et, sans que rien n'ait été réfléchi ni préparé, elle a fui pour sauver sa vie de la folie.

Dans son pays, l'Iran, il était enseignant de farsi dans une classe qui comptait entre 30 et 40 élèves âgés de 14 ans. Là-bas, les élèves ont trois mois de vacances en été et travaillent ensuite toute l'année.

DÉPART ET ARRIVÉE

Alberto avait déjà décidé de partir deux ans avant ce voyage, même s'il savait qu'il n'allait probablement jamais revenir vivre en Espagne. Il a donc utilisé ces deux années pour préparer consciencieusement son départ. Alvaro m'a dit qu'il n'avait rien mis de spécial dans sa valise. Alberto estime ne pas s'être senti trop mal ni lors de la préparation, ni lors du départ.

Au début, mes parents pensaient rester pendant quelques temps. Ma mère avait pris avec elle des vêtements et de la nourriture faite maison. Elle a acheté la plupart des affaires dont elle avait besoin en Suisse. Elle était nerveuse, mais surtout contente.

Il a vécu durant 12 ans en Grèce. Il y a cinq ans, il est parti de Grèce et a traversé plusieurs pays pour arriver en Suisse. Sa femme, Sara, est actuellement avec lui en Suisse et leurs enfants sont à l'université de Toronto au Canada.

La Suisse était la destination idéale puisqu'il bénéficiait de la nationalité, sa mère étant également suisse. Il a eu le temps de préparer son voyage puisque ses parents le lui ont annoncé plusieurs mois à l'avance.

Il part sans prévenir personne avec un ami. Ses bagages ne sont autres que trois litres d'eau, des dattes, un peu d'argent et ses papiers. Son périple commence à pied ; de l'Érythrée jusqu'au Soudan, qui est un pays musulman. Comme F. est orthodoxe, cela rend les choses plus difficiles. Cependant, grâce à l'aide des gens du pays il n'est pas mort de faim. Il passe trois mois au Soudan avant de pouvoir partir plus loin. Puis, il va en Libye et depuis là-bas prend le bateau pour l'Italie. Sur un petit bateau à moteur, ils sont 550 personnes à embarquer. Après que le bateau ait eu quelques problèmes (il est resté pendant 5 heures en panne en pleine mer), il atteint sa destination. Finalement, F. arrive en Suisse par le train. En tout, son voyage a duré six mois. F. savait qu'il ne pourrait jamais revenir, sous peine de prison à vie. Il fut le 1er de sa famille à partir. Plus tard, son frère quittera son pays également pour rejoindre la Hollande.

Depuis que mon grand-père a demandé la main de ma grand-mère à son père, elle a eu le temps pour faire ses valises. Elle savait qu'elle ne reviendrait plus vivre en Allemagne car elle allait vivre son amour avec mon grand-père en Suisse vers Zürich. Comme ma grand-mère savait qu'elle allait partir, elle a donné sa démission à son employeur et a commencé à préparer sa valise et un déménagement qui n'arrivera que quelques temps après le voyage de noces. Elle a dit au revoir à ses amis et à sa famille comme ils restaient en Allemagne. Ma grand-mère n'a jamais douté de son départ car elle était très amoureuse de mon grand-père. Elle est partie avec sa valise personnelle où dedans il y avait de l'argent et son passeport. Elle a tout de même déménagé avec plusieurs objets. Parmi ces objets qu'elle a amenés d'Allemagne en Suisse, il y a un secrétaire qui appartenait à une tante de Berlin. C'est le seul meuble qu'elle a pris d'Allemagne.

Il part en hâte, tout seul, sans prévenir personne et en prenant juste de l'eau et un paquet de sucre. En prenant cette décision, il sait qu'il ne pourra plus revenir. Il part d'abord au Soudan à pied et ensuite va en Libye en voiture. En tout, il prendra une année pour arriver finalement en Suisse.

Il parti du pays sans sa famille en habits traditionnels avec 10'000 afghani, soit 150 francs. Il a mis quarante jours pour arriver en Suisse. Pour aller en Iran, il est passé par les montagnes. C'était assez dangereux car les soldats iraniens pouvaient tirer sur les gens qui passaient illégalement. Il a mis une semaine pour y aller. Pendant une journée, il a été au Pakistan, puis il a passé trois jours en Iran chez son oncle. Il ne pouvait pas sortir du domicile de son oncle, car il n'avait pas de papiers d'identité. Ensuite, il est passé par la Turquie et la Grèce, puis la Croatie, l'Allemagne et puis, il est arrivé à Bâle, en Suisse. Il n'avait pas ses papiers administratifs et un ami les lui a envoyés.

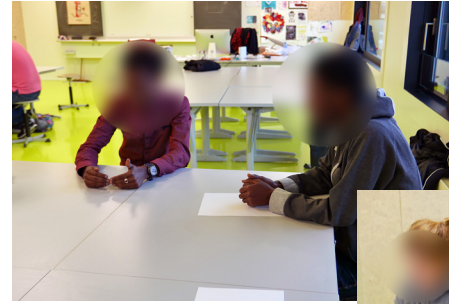
Y. a consacré trois ans de préparation à son départ. Parmi ces trois années, il a passé un an à étudier la frontière pour passer sans encombre le jour J. C'était une épreuve difficile car la surveillance était très forte. Ils étaient trois érythréens au moment du départ. Il n'a pris que quelques biscuits pour son voyage. Ils ont traversé la frontière de nuit pour ne pas se faire attraper. Une fois sortis du pays, ils sont restés quatre ou cinq mois en Ethiopie car ce n'était pas encore la bonne période pour tenter une traversée de la méditerranée (avril-septembre). Puis ils ont continué leur trajet, ils ont traversé plusieurs pays en voiture avec une centaine d'autres personnes inconnues: le Soudan, la Lybie... Ils étaient souvent présents dans ces pays en toute illégalité. Il fallait payer pour entrer dans ces pays et en sortir. En tout, ils sont restés trois mois en Lybie, car ils ne pouvaient pas sortir du pays. Après avoir discuté avec un passeur, il ont pu prendre le bateau vers une île italienne. Depuis là, ils ont pu rejoindre le continent. Pour le passage des frontières, ils n'étaient jamais aidés de passeurs, et passaient toujours de nuit. Une fois les pays africains traversés, Y. et ses deux amis ont pu se réfugier en Europe. Y. est venu au Mont-sur-Lausanne, tandis que ses amis sont allés l'un à Berne et l'autre en Norvège. Ils sont toujours en contact.

Elle voulait aller dans un pays qui parle anglais; l'Angleterre, elle croit. Elle vient de la partie anglophone du Cameroun, de Bamenda, c'est pour ça qu'elle avait pensé à cela. Elle a pris l'argent qu'elle avait, c'est tout. Elle est partie en bateau, assez grand elle pense, mais elle ne sait pas vraiment. Tout se passait toujours dans la nuit, pour rester cachée. Ils étaient plusieurs à être dans ce bateau, à avoir payé pour fuir. Parfois, on leur donnait à manger. Elle est arrivée en Italie. Elle a pris le train. Un jour, lorsqu'elle n'a plus eu d'argent, elle a demandé à quelqu'un, à la gare, où elle pouvait trouver à manger. C'est comme ça qu'elle s'est retrouvée à Vallorbe, en pensant qu'elle pourrait manger et repartir après quelques jours. Elle n'a pas eu le choix. Elle ne sait pas encore ce qu'elle fait ici, elle ne sait pas si elle est bien ou mal, elle sait juste qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Elle ne peut rien expliquer de plus, elle est traumatisée.

Dès le début, il savait que c'était en Suisse qu'il voulait aller. Son départ lui faisait peur mais en arrivant en Suisse, il était heureux et se sentait bien. Son voyage a duré soixante six jours: à pied, en bateau ou en voiture. En partant, il a pris deux pantalons, un téléphone et un peu d'argent. Il y avait des bandits dans les montagnes et aux frontières, ils étaient violents et ont volé ses affaires. Il avait peur à cause de la guerre et des frontières et il devait parfois courir. Le nombre de personnes variait durant les différentes parties du voyage. Par exemple, ils étaient trente-six personnes entre la Grèce et la Turquie. Par moments, d'autres personnes les rejoignaient et poursuivaient le voyage avec eux. Il parle le dari, c'est une langue qui ressemble au farsi mais avec un accent différent. Le dari a aussi une grammaire et c'est sa langue maternelle.

Sa grande soeur voulait qu'elle vienne en Suisse pour qu'elle continue ses études et pour qu'elle ne soit pas seule suite au décès de leur Maman.

Comme ma Maman est la cadette de sa famille, elle n'avait pas le choix de partir, elle était triste mais devait suivre sa soeur. Ma Maman a utilisé ces deux semaines pour prévenir les personnes qu'elle aimait (et qu'elle aime toujours) de son départ, car elle savait qu'elle partait pour toujours. Ma Maman n'a pas vraiment eu le temps de préparer une valise, elle a seulement emporté ses habits préférés et les bijoux que sa maman lui avait offerts à son anniversaire. Elle a aussi emporté des cahiers de cours et de la nourriture de son pays.



IDENTITÉ

Il garde d'ailleurs d'excellents souvenirs de l'Espagne.

Il était content de partir, même s'il était difficile de laisser sa famille, ses amis, mais il s'est très vite habitué. Il garde un très bon souvenir du Maroc et y retourne chaque année, régulièrement. Le Maroc est un beau pays.

Il garde des bons souvenirs de son pays avec sa famille et ses amis ainsi que de son école. Toute la famille de Me. est toujours en Afghanistan. Il se souvient aussi de l'université dans laquelle il a été pendant deux ans.

Le souvenir de son pays, de son ancienne vie, est un cauchemar.

A ce jour, Y. ne souhaite absolument pas retourner en Erythrée, car il en garde de très mauvais souvenirs. Il y a laissé sa famille et sa maison, mais il ne souhaite pas y retourner.

Elle a gardé des souvenirs assez difficiles de l'Allemagne car son père est tombé malade et c'était une Allemagne endeuillée par la guerre.

Aujourd'hui encore, elle a beaucoup de souvenirs de son pays et de sa famille. Elle se souvient très bien des plantations où elle allait travailler en rentrant de l'école.

F. a des contacts par téléphone avec sa famille. Mais ils sont rares car il n'y a pas de connexion dans son village et il doit attendre qu'ils aillent à la ville pour pouvoir les contacter. Cela fait maintenant huit mois qu'il n'a pas pu le faire et cela le rend triste. Sa maman âgée de 79 ans ne peut d'ailleurs pas se rendre souvent à la ville car les transports publics sont rares et le contact qu'il avait avec sa nièce qui lui donnait des nouvelles se sont interrompus.

Mo. a cuisiné parfois iranien pour les soupers du lundi au GAMM. Durant son temps libre, il fait des tableaux avec du bois comme en Iran. Il dessine un paysage sur une planche et découpe des petits bouts de bois pour les coller dessus et former le paysage. Il peint ensuite entre les bouts de bois pour donner du relief.

Les meilleurs souvenirs d'Inde de ma maman sont sa famille et les spécialités indiennes qui sont vraiment délicieuses. Son sari indien est la chose la plus importante qu'elle a pris avec elle.

S'il pouvait, il voudrait que sa famille vienne.

ALTERITE

À son arrivée en Suisse, il apprend le français à l'EVAM. Au début, travailler est difficile à cause de la langue car l'alphabet érythréen est très différent de l'alphabet suisse mais, heureusement, les érythréens apprennent l'anglais à l'école. L'école dans le pays de F. est à peu près identique à la nôtre ; il y a les mêmes branches et elle est aussi mixte. En Suisse, il a pu suivre une formation d'aide soignant et aimerait maintenant travailler. Il a un permis B en cours. Ce qu'il aime en Suisse, c'est la liberté qu'on peut avoir.

Ma grand-mère trouve les Suisses beaucoup plus agréables, polis et sûrs.

Ils ont un permis B. Mo. prend des cours de français et lit des livres pour apprendre la langue. Il va tous les jours au supermarché, certainement pour voir des gens et pratiquer la langue.

En Suisse, il a pris des cours pour apprendre le français. Avant qu'il n'arrive en Suisse, il ne savait pas nager, maintenant, il en est capable. Il voudrait aussi apprendre à skier. Il aime jouer au football et au billard. Il trouve que la Suisse est trop calme et il rêve de visiter la France.

Aujourd'hui elle a un permis N. Elle espère trouver un travail comme aide-soignante.

Comme il est requérant d'asile, Me. doit se rendre à plusieurs entretiens, par exemple, à Berne. Il a été en stage chez Conforama et il fait de la boxe à Lausanne. Il est allé à l'école à Chavannes où il a suivi, notamment, des cours de français.

Il séjourne en Suisse dans son appartement, mais il n'a pas le droit de travailler car il possède seulement un permis N. Le gouvernement décidera pour lui quand il devra partir, ou aussi longtemps qu'il pourra rester... Lorsque Y. n'aura plus le droit de séjour en Suisse, il ne sait pas trop où il pourra aller, mais ce problème n'est pas encore actuel, donc il évite d'y penser (Y. obtient son permis B en janvier 2018. Concrètement, cela signifie qu'il a maintenant un permis de travail et ne dépendra plus de l'EVAM. C'est le début d'une intégration durable en Suisse).



De sa propre initiative, Mo., originaire d'Iran et enseignant de farsi à la retraite, vient nous présenter en classe l'une de ses activités quotidiennes.



AGENDA DU PROJET

22 septembre 2017

Rencontre avec D. G. au Mont-sur-Lausanne

2 octobre 2017

Premier souper au GAMM avec quelques élèves

11 novembre 2017

Introduction des différents aspects liés à la migration (raisons du départ, préjugés, intégration...) et sensibilisation aux vécus qu'y s'y rapportent.

2 novembre 2017

Six migrants viennent en classe d'arts visuels répondre aux questions des élèves et s'entretenir avec eux.

9 novembre 2017

Visite de l'exposition d'Ai Wei Wei.

16 novembre 2017

Rendu des textes issus de la rencontre avec les migrants en classe et des entretiens effectués dans leur famille.

23 novembre 2017

Présentation de quelques oeuvres d'artistes s'étant intéressé au thème de la migration pour donner aux élèves des pistes de réflexion et des exemples de réalisation.

1 décembre 2017

Démarrage des projets personnels.

8 décembre 2017

Mo., migrant iranien rencontré au GAMM, vient en classe présenter les tableaux en bois qu'il fait dans son temps libre et nous faire une démonstration de son savoir-faire.

11 janvier 2018

Première évaluation de la part des enseignants du projet personnel des élèves et conseils individualisés pour permettre de les développer.

22 janvier 2018 au 31 mars

Mo. vient travailler à l'école avec deux élèves pour les aider sur un projet de tableau en bois inspiré de sa présentation. Il viendra tous les jeudis jusqu'à fin mars 2018. Souper au GAMM avec des élèves.

29 janvier 2018

Souper au GAMM avec des élèves.

12 février 2018

Souper au GAMM avec des élèves.

5 mars 2018

Souper au GAMM avec des élèves.

27 mars 2018

Première réunion du comité des élèves pour organiser le vernissage de l'exposition. Date fixée au 14 mai.

23 avril 2018

Des élèves viennent souper au GAMM.

8 mai 2018

Dernières finitions des travaux. Rencontre avec Fabien, responsable de l'accrochage, pour définir le concept d'exposition.

14 mai 2018

Accrochage des travaux. Souper avec tous les élèves et le GAMM au Collège du Mottier. Vernissage de l'exposition



UXIA

7 dessins à l'encre de chine et lavis sur textes de E. Mbolela

Comme prêtant un visage aux personnages du roman autobiographique de E. Mbolela qui raconte le chemin de l'exil, Uxia retrace avec délicatesse et pudeur les contours des sept migrants qui sont venus partager, en classe, une partie de leur histoire.

recroquevillé sans pouvoir bouger. Mais la fatigue l'emporta et nous dormîmes jusqu'au petit matin.

Chaque communauté, chaque ghetto a sa propre organisation. Il y a un *charman* qui est le responsable de la communauté. Il est informé de qui vient et qui part – en l'occurrence, vers le nord de l'Algérie. Il explique aux nouveaux arrivés l'organisation et les lois du ghetto. Il détient les contacts nécessaires pour affréter un véhicule et fournir des papiers à ceux qui n'en ont pas. Lors de notre arrivée à Ti-n-Zaouâtene, il y avait quatre communautés : congolaise, camerounaise, libérienne et nigérienne. Ainsi, dès le matin, notre *charman* nous informa des lois s'appliquant sur ce territoire. Les migrant·e·s considèrent l'endroit où ils ont installé leurs ghettos comme leur territoire. Il y a les lois communes que toutes les communautés doivent respecter et les lois spécifiques à chaque communauté. Parmi les lois communes, il y a un droit de territoire de 20 euros dont chaque nouvel arrivant doit s'acquitter. De plus, au moment du départ, chaque voyageur doit encore verser la somme de dix euros. Cet argent est affecté par le *charman* à l'entretien du ghetto et à la constitution de moyens d'assistance en cas d'urgence. Il permet aussi, parfois, d'assurer les frais de voyage du *charman* et de autres membres de son bureau, lorsqu'ils décident de poursuivre leur voyage. Enfin, le *charman* doit s'assurer du respect et de la solidarité entre les membres de la communauté.

77

des autres communautés. Leur condition était terribante. L'argent disparaissait directement dans les poches du *charman*. En contrepartie, il assurait leur «protection». Il s'agissait souvent de très jeunes filles. Je n'ai cessé depuis de me poser la question de savoir où partent les richesses précieuses du Nigeria, cet immense pays qui n'offre même pas le minimum de sécurité à ces jeunes filles abusées sans pitié, dans des conditions dégradantes, avec des risques de contamination élevés. Je fus bouleversé de voir dans ce ghetto des filles minces enceintes. Je me souviens de l'une d'elles qui semblait être presque à terme. Elle vomissait tout le temps. Dans quelles conditions a-t-elle bien pu accoucher ? Ces filles étaient, pour la plupart, harponnées par un soldat «responsable» qui les avait enrôlées là et avait les «accompagner» jusqu'en Europe où ils y arrivaient. Les hommes exerçaient une violence en toutes circonstances. Selon les dires de certains anciens du ghetto, ces «protecteurs» les emmenaient en Europe pour les prostituer. Les Nigériennes n'étaient pas les seules à subir la violence des hommes. Les femmes de tous les ghettos y étaient exposées. Elles étaient aussi terrorisées par les militaires et les policiers, qui venaient les chercher le soir et les ramenaient le matin. Si les Nigériennes étaient le plus souvent prostituées dans les ghettos, les femmes des autres communautés étaient préférées par les soldats gradés. Elles revenaient le matin avec de l'argent en poche et de la rouquiture. Ce qui provoquait des jalousies et des affronts des bagarres. Ce sont

79

Nous arrivâmes à Ti-n-Zaouâtene, dans la zone frontalière entre le Mali et l'Algérie, au soir du deuxième jour de piste depuis Kidal. Un *no man's land* en plein désert du Sahara. Une Jeep de militaires algériens nous prit en chasse. Ce fut alors chacun pour soi. Le chauffeur du pick-up nous fit descendre précipitamment et il fallut nous cacher dans le sable. Ce jour-là, je ressentis vraiment le dégoût de la vie. Je n'avais plus de force. Heureusement les militaires avaient continué à poursuivre le pick-up. Il faisait très froid. Nous restâmes allongé·e·s pendant plus d'une heure, puis il fallut chercher les ghettos (c'est ainsi que nous appelons les habitations précaires des migrant·e·s), que nous finîmes par trouver au bout de trois heures. Certaines femmes étaient restées couchées dans le sable, elles n'avaient plus la force de se lever. C'est seulement quand nous eûmes découvert les ghettos que les *charmans* – nous les appelons ainsi par déformation de *chairman* (président) – de chaque communauté envoyèrent leurs gens, munis de bidons d'eau, pour les chercher et les mener. Il fallut alors trouver où dormir. Chaque communauté – chaque ghetto – n'accueillait que ses compatriotes. Nous étions 12 Congolais·e·s à arriver donc au ghetto des Congolais·e·s. Là, personne ne s'occupait de personne. Nous nous disputâmes un peu d'eau. D'autres camarades étaient déjà présents ; nous étions plus de 30 à dormir dans un espace de dix mètres carrés environ. Hommes, femmes, enfants couchés sur le sol. Si tu avais la chance de trouver une place, bien que trop étroite, tu y dormais

76

Une particularité de ce territoire était le fonctionnement d'un réseau de prostitution dans le ghetto nigérien. Ce qui expliquait l'existence de cette loi territoriale qui stipulait qu'au moment du départ, aucun convoi ne pouvait embarquer des filles nigériennes sans obtenir l'accord de leur *charman*. Les chefs de ce réseau étaient en premier lieu les policiers algériens qui restaient ainsi toujours en bons termes avec le *charman* nigérien. Souvent survenaient des conflits de *leadership* entre les communautés. La plupart étaient dus à certains Nigériens qui cherchaient à établir leur autorité sur les autres ghettos. Cette situation s'expliquait notamment par le fait qu'ils s'investissaient fréquemment dans le trafic de drogue et le réseau de prostitution, ce qui exigeait plus de discipline et de contrôle sur le territoire afin d'assurer leur sécurité. Ces conflits étaient aussi provoqués, parfois, par les abus de pouvoir des *charmans* : quand l'un d'eux avait convoité une femme d'une autre communauté, il n'était pas rare qu'il envoie ses gens l'enlever. Je vis ainsi à Ti-n-Zaouâtene les joutes de personnes lûtes au cours d'un litige entre Nigériens et Camerounais qui avait provoqué la mort de plusieurs personnes.

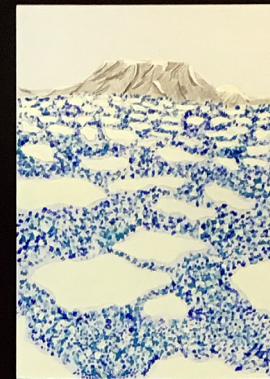
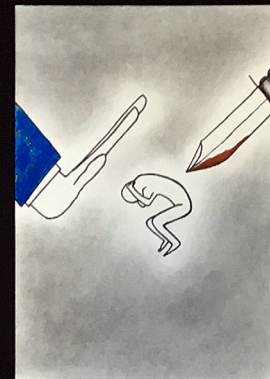
Après les premiers incidents constatés en route, c'est à Ti-n-Zaouâtene que je réalisai à quel point souffraient les femmes, en particulier les jeunes filles nigériennes. Elles étaient affreusement maltraitées par les membres de leur propre communauté, qui les abusait sexuellement et qui les vendait aux membres

78

JULIA

9 dessins aux techniques diverses

Un mot, une idée, une image. C'est à l'aide de ce principe que Julia trouve les images qui composent son panorama sur la migration. A l'aide de techniques diverses, elle s'attelle à donner forme et impact à des concepts cherchant à échapper à toute représentation.



MAELLE

dessin et texte à l'encre de chine et lavis

Italienne d'origine, très attachée à son pays et imprégnée par l'histoire d'émigration familiale, elle parvient grâce à l'exploitation et la sublimation des souvenirs et des traces retrouvés, à mettre en lumière la part de transmission des origines de laquelle nous héritons.



Carra figliola

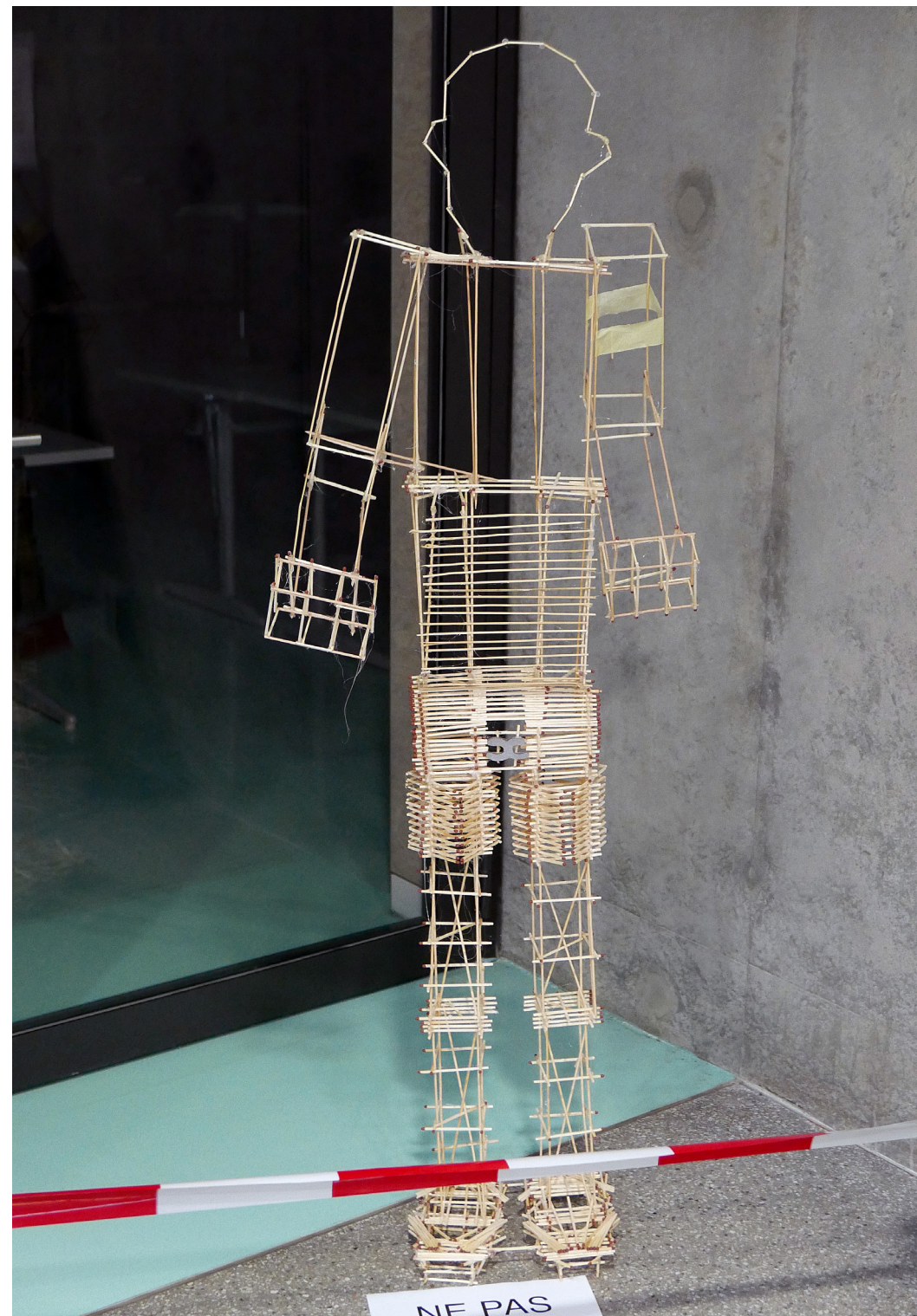
*Oggi, con tuo nonno, siamo partiti dall' Italia per andare in Svizzera
per cercare lavoro. Abbiamo preso il treno, ero riempita di una grande
tristezza a l'idea di partire dal mio paese. Poi ho vissuto molto tempo.
Poi, dici, fammi piacere, di essere fiera delle tue origini nella tua vita.
Ricordate di chi sei.
Ti amo, nonna*

Nonna

JUDAS, PABLO & PEDRO

sculpture en baguettes de bois
et allumettes

Interpelés par le récit de voyage de Y.,
migrant erythréen venu partager son expé-
rience avec eux, ils décident de reconstituer
dans toute sa fragilité ce voyageur improvisé,
en position de perpétuel recommencement
et adaptation, figé parfois dans sa marche et
livré à la merci du monde.



LOÏC & JAVIER

film d'animation avec décors en papier

Intéressés par le tangrami et autres pliages en paper craft, ils décident de présenter une version du voyage d'Afrique en Europe de milliers de migrants dans un décor minimaliste que le film d'animation met en mouvement tout en dévoilant la fragilité et l'impuissance du personnage qui s'y intègre.



DANIEL & VINCENT & MO.

tableau en bois peint à la gouache et vernis

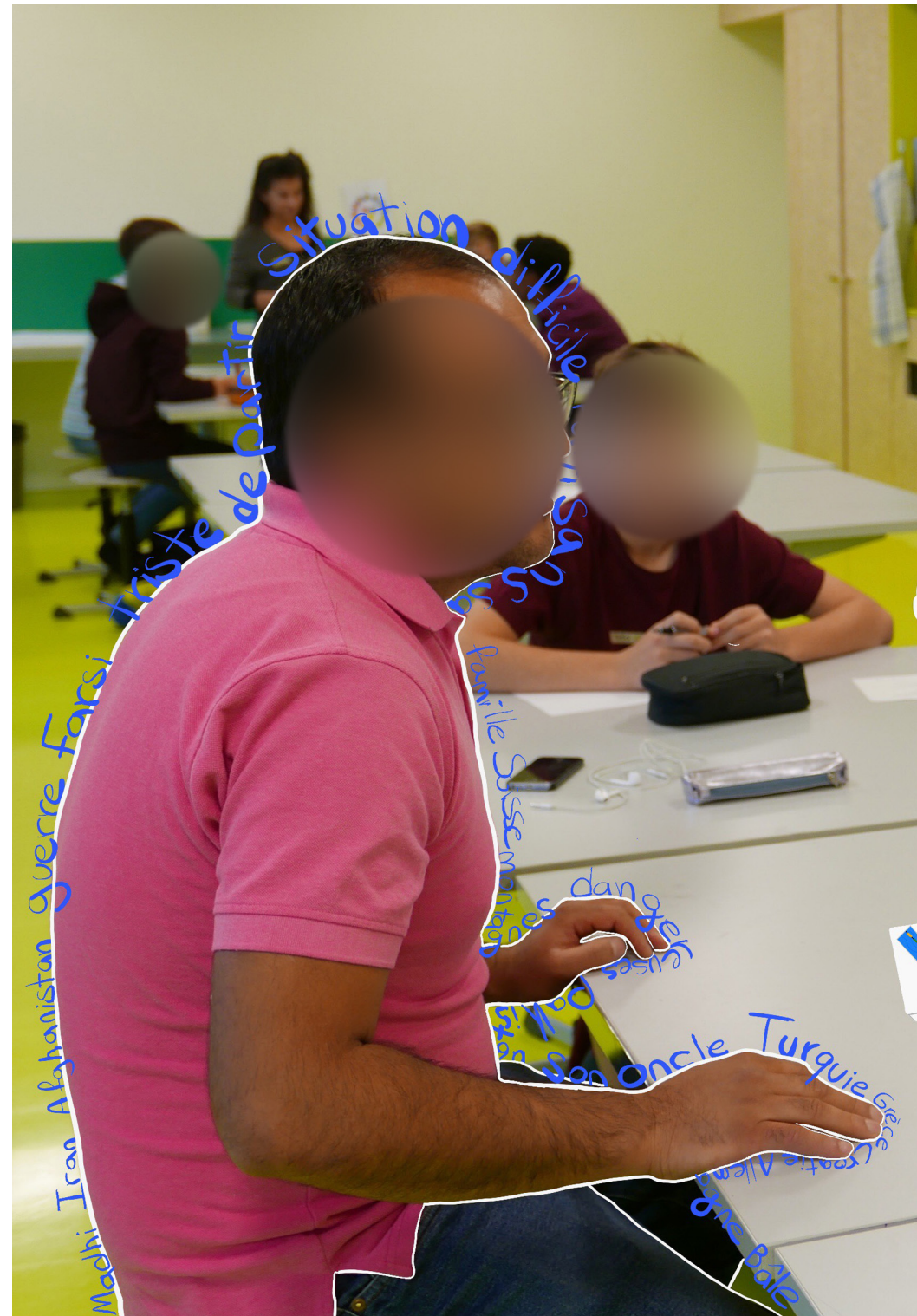
Touchés par la démonstration et le savoir-faire de Mo. lorsqu'il vient nous présenter ces tableaux en bois, Daniel et Vincent décident de s'essayer au même exercice en reconstituant une partie de la carte du monde, celle qui intègre les pays dont sont issus les migrants rencontrés. Un travail et une expérience de partage inédite, car ils réaliseront leur oeuvre sous la direction et avec l'aide de Mo. lui-même.



AVA

photographies et textes

Attirée par l'idée de transformation et d'intervention sur ce qui existe déjà, Ava intervient directement sur les photographies numériques prises lors des différentes rencontres avec les migrants pour tantôt en souligner la force, en dévoiler la fragilité, nommer l'invisible ou leur donner une nouvelle forme d'expression.



BEATA & NOEMIE

vidéo et performance

Particulièrement sensibles aux problèmes d'intégration que peuvent rencontrer les nouveaux arrivants et aux frontières invisibles qui séparent les êtres, Beata et Noémie dénoncent des situations douloureuses, se confrontent à la difficulté d'une traversée et imaginent des solutions.



ESTRELLA

dessin et pastels

Un secrétaire ramené d'Allemagne dans laquelle s'opère une reconnaissance identitaire et qui est un trait d'union familial. Quantité de rêves et d'espoirs prennent naissance ou s'envolent des tiroirs de ce meuble emblématique.



RITA

dessins au stylo noir fin et lavis

Les rêves sont-ils nos amis ou nos ennemis? C'est la question qui s'impose lorsque l'on regarde les dessins de Rita. Leurs couleurs vives et attirantes nous enjoignent à désirer les suivre alors que l'objet lui-même, l'attrape-rêves, est là pour nous rappeler qu'une amulette existe pour capturer ceux qui pourraient nous détruire.



BILLIE

linogravures et impression
sur papier boullanger

Un peu de recherche l'a menée à constater que l'histoire se répète. Depuis tous les temps, les migrations ont refaçoné le monde et les idées, remis en question nos catégories, bouleversé les mentalités. C'est de ce mélange vital et incessant que témoigne la carte du monde représentée.



MALALA

Néocolor sur liège
et installation de photos et objets divers

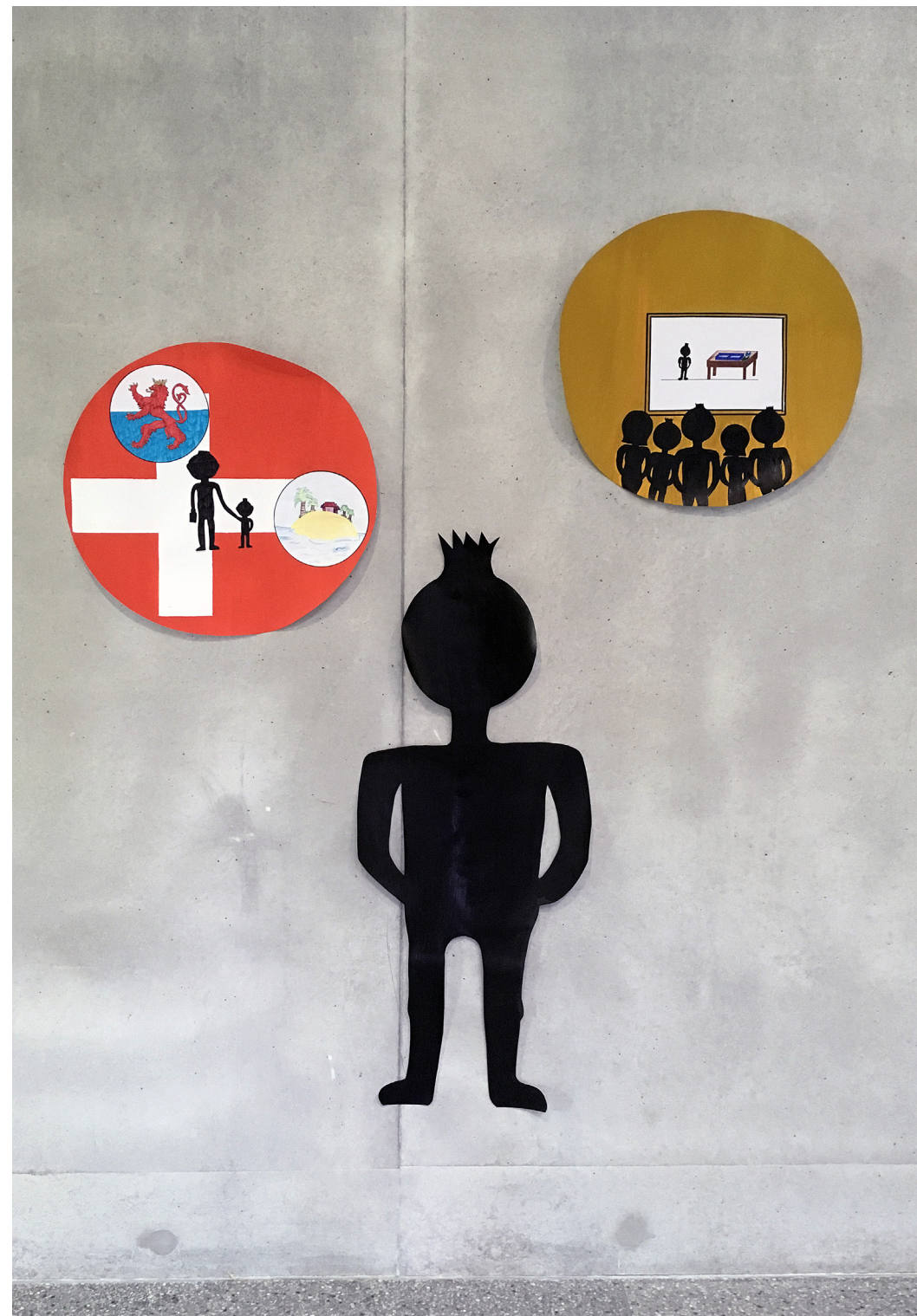
L'échange culturel est au coeur du travail de Malala. Une fois dépassées la découverte et l'admiration des figures emblématiques des pays d'origine et d'accueil, se révèle la richesse d'une culture hybride fière de ce mélange.



CLARA

composition de 3 peintures

C'est au coeur de l'ambivalence des sentiments liés à la séparation et à l'hétérogénéité des origines, que nous transporte l'oeuvre de Clara. Un personnage unique, traversé par des sentiments pluriels qui, seulement ensemble, le définissent.



Remerciements

Partenaires de discussion, recherche:

C. B. (doyen d'accueil au niveau lausannois), C. D. (artiste), K. D. (association Traits d'Asile), D. G. (fondateur du GAMM), Pierre MAILLARD (enseignant), Romain ROUSSET (enseignant d'arts visuels),

L. et tous les bénévoles du GAMM pour leur soutien et leur accueil sans faille, la Direction du Collège du Mot-tier pour son ouverture et son soutien financier, R. V. pour sa grande efficacité et son aide logistique, Fabien pour son enthousiasme permanent, le concept d'exposition et la logistique du vernissage, les trois élèves du comité d'organisation à savoir Estrella, Maelle et Javier, pour leur intérêt et leur disponibilité, Mo. pour la générosité de ses interventions et son aide aux élèves, N., F., Ma., Y., V. et Me. pour nous avoir accordé leur confiance et leur amitié.

Ainsi que...

**Pour visionner les projets vidéos de Loic et Javier
et de Noémie et Beata ainsi que le making-of
des travaux présentés :**

<https://uimeo.com/user13442524>

Vidéo du vernissage :

<https://uimeo.com/270291686>

Textes : Natalia Fernandez

Mise en page : Romain Rousset

Images : Romain Rousset, Pierre Maillardet et Natalia Fernandez

PARTI R, c'est un temps qui a été donné à chacun pour se confronter à une réalité du XXI^{ème} siècle.

PARTI R, c'est la trace laissée par quelques mois de rencontres, convenues ou fortuites, entre migrants et adolescents.

PARTI R, c'est l'exposition des projets de la 11VP du Collège du Mottier au Mont-sur-Lausanne en 2017-2018 sur le thème de la migration.